

## AUSTRALIE.

—On lit dans l'*Australian Chronicle* du 15 avril :

«Les cérémonies de la Semaine Sainte ont été conduites avec l'ordre le plus parfait et la plus grande solennité dans la cathédrale de St. Marie, à Sydney, dans un pays où, il y a trente ans, on trouvait à peine un ou deux prêtres qui, exposés à toutes sortes d'avaries, n'osaient presque pas se montrer en public, et qui compte à présent plus de 60,000 catholiques, dont le nombre augmente tous les jours. Mgr. l'archevêque Polding présidait à toutes les cérémonies. La pompe du culte, durant cette semaine, égalait au moins, si elle ne surpassait pas, celle qui a eu lieu dans la plupart des églises cathédrales de l'Ancien-Monde. Tout le clergé de la ville et des environs y prenait part et présentait un spectacle qu'on ne trouve pas ailleurs, c'était une réunion de prêtres anglais, irlandais, écossais, italiens, français, belges, suisses et allemands. La foule des fidèles était immense, et sa tenue extrêmement édifiante. Nous espérons que la solennité de ces fêtes, les mieux conduites et les plus dévotement observées dans le pays depuis que cette partie du globe a reçu le nom d'Australie, aura produit sur l'esprit de la multitude une impression qui ne s'effacera pas.

«Mgr. l'archevêque Polding se disposait à envoyer prochainement des missionnaires dans l'intérieur du pays pour évangéliser les Aborigènes, ce qu'il n'avait pu faire jusqu'ici faute d'ouvriers.»

## ÉTATS-UNIS.

—La querelle religieuse, dont l'église St. Paul a été le théâtre, en est venu à un dénouement plutôt que nous ne l'avions prévu. Un vote final a écarté les propositions d'amendement, et de censure implicite, faites contre l'évêque, à la majorité de 101 voix contre 18 parmi le clergé, et de 52 contre 35 parmi les laïques. Cette double victoire, qui a dépassé les espérances de l'évêque, et trompé en partie l'attente publique, a été précédée de scènes si vives entre le prélat et le célèbre avocat John Duer, qu'un journal américain dit n'avoir rien vu de plus animé dans les meetings démocratiques du Tammany Hall. Il y a eu scandale dans la maison du Seigneur.

Le résultat de cette lutte est donc que le clergé protestant épiscopalien, de l'état de New-York, vient de passer presque en masse au pûsûysme, et ce qui est fort curieux à constater, c'est que la prétendue pureté de la croyance épiscopaliennne a trouvé ses principaux défenseurs dans les rangs des laïques. Parmi ces fidèles, plus orthodoxes que les pasteurs et l'évêque, se font remarquer un grand nombre de membres du barreau. L'église protestante épiscopaliennne américaine offre, dans ce singulier spectacle, une défection dont le signal est donné par ses propres pasteurs ; et le journal de l'église, le *Churchman*, est traité d'apostat et de schismatique par un journal politico-commercial, le *Courrier and Inquirer*, dont le rédacteur ne passait pour rien moins qu'un saint, et dont la rédaction n'avait encore préché que whiggisme, sel, poivre et coton. Mais tout est dans tout, a dit M. Jacotot. Quoi qu'il en soit, le *Courrier and Inquirer* a levé l'étendard de la résistance, et il prédit que la majorité des fidèles refusera de suivre son clergé dans la voie où il s'égare. «Nous allons avoir probablement, dit-il, une église épurée qui sera sans prêtres, et des prêtres pûsûystes qui seront sans ouailles.» Ce nouveau schisme pourra prendre alors le titre de : «chaque de son côté.»

Cette chaleur, que le caractère américain, par sa nature si réfléchi, si froid apporte dans les controverses religieuses ; cette facilité avec laquelle un peuple si calculateur, si défiant dans les choses humaines, se laisse entraîner et souvent aveugler dans les choses divines, sont des phénomènes qui ne sont pas sans intérêt pour la philosophie. L'Amérique est le pays qui compte le plus de spéculateurs et le plus de charitans, le peuple le plus instruit et le peuple le plus crédule. Le protestantisme, cette logique appliquée à la foi, est devenu, par une bizarrerie étrange, le producteur de toutes les aberrations et de toutes les anomalies de la raison humaine. Il n'y a qu'en Amérique que des prophètes comme Mathias, Joé Smith et le père Miller, aient pu être pris au sérieux, au tems où nous vivons, et faire des millions de dupes. A propos de tous ces fripons sacrés, exploitant une masse d'intelligens imbéciles, un journal américain raconte la scène suivante que l'un de ses correspondans lui retrace du milieu d'un camp meeting tenu récemment près de New Bedford.

«Dans une des tentes, a eu lieu une scène des plus étranges de fanatisme religieux, que nous devons raconter, parce qu'elle semblerait indiquer, dans une portion de notre communauté, le retour de ces aberrations mentales qui régnèrent du tems de Salem le sorcier et de mistress Ann Dee, de quakeresse mémoire. Imaginez-vous un cercle formé, sur une grande liûtre de paille, par des frères et des sœurs placés dans toutes sortes de positions. Au centre, une jeune sœur, dont la figure malade était animée d'une conviction fanatique, et dont les yeux laissaient échapper deux ruisseaux de larmes, tandis que de sa bouche s'exhalaient les cris les plus douloureux du désespoir et du repentir. En face d'elle, à genoux et les mains étendues sur la tête de la pénitente, était un ministre qui, tour-à-tour, proférait contre la malheureuse des menaces de damnation, puis l'exhortait à se soustraire au pouvoir de Satan en lui promettant le pardon et la récompense célestes : «Chère sœur, s'écriait-il, crois en Dieu, pleure, pleure, et Jésus t'acceptera. C'est Satan, ma chère sœur, qui s'est emparé de toi. Supplie seulement le Seigneur d'avoir pitié de toi, et la puissance des ténèbres finira loin de toi !» De chaque côté de la pauvre fille étaient deux sœurs qui criaient sans cesse : «Gloire à Dieu ! Amen. Oh ! elle sera sauvée. Crois seulement, ma sœur, et tu échapperas au pouvoir du diable ; crois, crois en

tout et tu seras pour toujours et à jamais la fiancée de l'Agneau !»

«En dépit de tout ce que ce spectacle avait de hideux et des souffrances qu'éprouvait évidemment la jeune adepte, nous ne pûmes nous empêcher de sourire en entendant la réflexion faite par une femme qui s'était assise près de nous sur la paille, au milieu des croyans : «Oh ! dit-elle, j'espère qu'elle sera sauvée ! Je suis venue tout exprès avec elle, dans le même wagon, pour la faire se sauver.»

«Après avoir assisté à plusieurs scènes de même espèce, nous nous retirâmes, profondément convaincus qu'il y a, dans la constitution actuelle de l'homme et de la société, autant de fanatisme et de superstition qu'il y en avait à cette époque reculée de l'histoire à laquelle nous ne nous reportons qu'avec dégoût et pitié, pendant laquelle le monde fut enveloppé de ténèbres, jusqu'à ce que la brillante lumière du Christianisme eût jailli du sein de l'ignorance.»

Comment expliquer, nous le demandons de nouveau, cette réserve défiante du caractère américain dans toutes les choses où il est question d'intérêts positifs, et ce laisser-aller avec lequel il adopte toutes les billevesées les plus extravagantes, du moment où elles sont décorées du masque religieux ?

Nous croyons pouvoir l'expliquer par cette observation, prise dans l'absence de la nature humaine, à savoir que cette nature ne saurait faire du positivisme, autrement dit de culte des intérêts purement matériels, son élément exclusif et durable. La vie américaine n'a qu'un aliment, le calcul, aliment délétère qui développe le cerveau, mais dessèche le cœur. Or, la providence a voulu que l'homme vécut autant par le cœur que par la tête, et quand l'homme déränge cet équilibre, il se rétablit par la force des choses. Mais alors cette réaction échappe à la puissance de l'individu, il n'en dirige pas les mouvemens ; il tombe d'un excès dans un autre. Il croit trop dans le monde spirituel, pour n'avoir pas cru assez dans le monde temporel ; il a manqué de foi et d'illusion, il le rachète en tombant dans le fanatisme et la crédulité. Il faut à l'humanité un culte, une poésie quelconques, car elle se compose de deux natures, d'une âme et d'un corps, et l'un a autant besoin d'alimentation que l'autre. Ceux qui ne sont pas assez bien doués pour trouver cette alimentation autour d'eux, la cherchent dans un monde inconnu et deviennent des fous à propos des choses du ciel, pour avoir été trop sages dans les choses de la terre.

*Courrier des Etats-Unis.*

## NOUVELLES POLITIQUES.

## CANADA.

*Voitures d'hiver.*—Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs l'avis suivant, publié dans la *Minerve* de jeudi dernier. Il paraît qu'on s'est mépris sur l'amendement de l'ordonnance des voitures d'hiver ; la seule différence du mode de voitures est qu'on peut atteler le cheval au milieu de la voiture plutôt que de côté ; mais les anciennes voitures sont entièrement exclues sous peine d'amende.

*Aurore.*

## AVIS PUBLIC.

Vu qu'un grand nombre de cultivateurs et autres, sont sous l'impression que les dispositions des ordonnances 3 Vic. ch. 55, et 4 Vic. ch. 33. qui concernent les voitures d'hiver, ont été rappelées par l'acte de la Législature passé le 12 octobre 1842, avis public est par les présentes donné que ces dispositions n'ont point été rappelées et que l'usage d'aucunes voitures à patin que celles allouées par les dites ordonnances est contre la loi.

Les syndics des chemins de péage, avertissent le public en général que tout et chaque personne qui enfreindra les dispositions de ces ordonnances à l'égard de la construction des voitures d'hiver pour chaque et telle offense encourra une amende de dix chelins courant, lorsqu'elle en aura été convaincue devant un Juge de Paix du district, et si telle amende n'est pas payée immédiatement, avec les frais de poursuite, le Juge de Paix pourra faire jeter le contrevenant dans la prison commune du district, pendant un espace de tems qui n'excédera pas huit jours.

Par ordre des syndics.

16 nov. 1843.

JAMES HOLMES, Secrétaire.

*Piastres mexicaines.*—Dans un temps de pénurie où l'argent monnoyé est si rare, par la bonne raison qu'il est enfermé dans les envaux des banques, une bande d'industriels s'est imaginée d'en augmenter la circulation et en fabriquant d'une nouvelle espèce. Malheureusement pour eux, celle-ci n'avait ni l'apparence ni la valeur de celle qui est autorisée par la loi ; la police a donc cru devoir intervenir et mettre fin à leurs travaux. D'après les rapports qui nous sont parvenus mercredi, qu'une bande considérable de faux-monnoyeurs s'était établie dans le township de Farnham, une boutique avait été érigée au milieu des bois, munie de tous les instruments nécessaires, et là espérant être à l'abri de toutes les recherches et de toutes poursuites, ils travaillaient dans la plus grande sécurité.

Mais ce n'était pas tout que de fabriquer des piastres, il fallait les mettre en circulation, et c'était là la partie la plus difficile et la plus dangereuse. Le grand nombre de piastres fausses qui circulaient depuis quel que tems à St. Hyacinthe donna l'éveil, et ceux qui en faisaient passer furent surveillés. On parvint à se saisir de deux ou trois individus qui s'étaient présentés dans des magasins pour demander de la petite monnaie pour ces piastres fausses. Ils furent arrêtés et découvrirent à l'autorité l'endroit où la manufacture avait été établie.

Samedi le 11, une prise de corps a été lancée par L. A. Dessaulles, éc. J. P., de St. Hyacinthe, contre quatorze de ces faux monnoyeurs, dont on s'était assuré des noms, et remises entre les mains de M. Siméon Marches-